

Gilles Pellerin, récipiendaire 2009 de l'Ordre des francophones d'Amérique
Allocution prononcée lors de la soirée de remise de l'Ordre

Gilles Pellerin

Numéro 156, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pellerin, G. (2010). Gilles Pellerin, récipiendaire 2009 de l'Ordre des francophones d'Amérique : allocution prononcée lors de la soirée de remise de l'Ordre. *Québec français*, (156), 26–26.

Gilles Pellerin, récipiendaire 2009 de l'Ordre des francophones d'Amérique

ALLOCUTION PRONONCÉE
LORS DE LA SOIRÉE DE REMISE DE L'ORDRE



Exprimer sa gratitude vient en premier lieu quand on reçoit un honneur comme celui-ci, honneur immense dont la portée embrasse le français et l'américanité, autant dire l'appartenance d'un citoyen, d'un fils, d'un homme à ce qui fut et ce qui est.

Dans ce qui me vaut aujourd'hui d'être fait membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, je présume qu'on reconnaît le travail du professeur, de l'animateur culturel, de l'écrivain et de l'éditeur, ce que j'ai la présomption de désigner comme un engagement quotidien : parler va de soi, certes, mais parler haut et fort exige d'abord du courage dans un univers qui s'accommode plus volontiers de paramètres uniformes, de voix unique et de mélange des comptoirs. La bonne santé du français réclame que nous prenions parti pour lui, que nous en rappelions la vigueur comme la douceur, la profondeur historique et les valeurs, de la courtoisie au respect de la diversité culturelle, des Lumières au surréalisme, de Chrétien de Troyes à Gabrielle Roy et Gaston Miron.

Moi qui ai grandi à Shawinigan à une époque où la langue du capital tardait à reconnaître celle de la nation, je mesure ma chance de disposer d'une langue internationale et millénaire pour l'expression de l'âme, du souvenir et de l'espoir. Les enjeux linguistiques se sont déplacés au gré des bouleversements économiques et politiques : ce qui a été gagné sur le terrain des grandes unités de production industrielle ne signifiera rien si nous ne sommes pas vigilants là où se construit le monde actuel.

Nous pratiquons trop bien hélas ! la recette de l'éviscération : d'abord à la maison, en dédaignant le mot juste, sous prétexte qu'il suffit d'être avec ses

proches pour s'en faire comprendre. Puis à l'école, en n'exigeant pas plus de nous-mêmes que de nos élèves et de nos étudiants, en ne leur servant pas une langue riche et précise, en oubliant de leur faire entendre la beauté. Enfin, sur la place publique, quand l'euphémisme se donne pour éloquence et la froideur, pour politesse.

J'ai eu la chance de voyager et de voir – d'entendre ! – qu'un peu de lumière naissait de ces mots étrangers que je parvenais à comprendre et, parfois, à dire moi-même, en serrant des mains, ou les mains jointes sur la poitrine ou en levant le verre de l'amitié. Pendant une seconde je me trouvais dans la musique de mes hôtes, j'étais pleinement chez eux, avec eux. L'hospitalité est source de plaisir parce qu'elle place les êtres de rencontre dans la réciprocité. Je ne m'étonne pas que le français désigne par « hôte » à la fois qui reçoit et qui est reçu. Il n'est pas si difficile d'être bon hôte.

J'ai fait état de mes responsabilités de citoyen parce que je me trouve dans cette enceinte, devant ceux à qui nous confions la conduite des affaires de la nation. Nous voulons qu'elle soit harmonieuse, c'est-à-dire claire et juste. « Et tout le reste est littérature », disait Verlaine. J'en fais une affaire de bonheur simple. Bonheur de la langue, de la parole. Petits bonheurs d'expression qui disent la grandeur humaine dans la beauté du mot.

Alors le silence – pas le mutisme ! –, alors le silence vient, un silence aussi plein que la langue aura été vigoureuse, hardie, safre, lumineuse, profuse, nostalgique, tendre. Jouir du silence parce que la parole veille.

Je vous remercie.

Gilles Pellerin

Gilles Pellerin est professeur de littérature au Cégep François-Xavier-Garneau, directeur des éditions L'instant même, écrivain et directeur de la Maison de la littérature.